

CLAUDE SIMON

L'HERBE

suivi de

LIRE L'HERBE

par

Alastair B. Duncan



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*Personne ne fait l'histoire, on ne la voit pas,
pas plus qu'on ne voit l'herbe pousser.*

Boris PASTERNAK.

© 1958, 1986 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-1074-3

« Mais elle n'a rien, personne, et personne ne la pleurera (et qu'est-ce que la mort sans les pleurs ?) sinon peut-être son frère, cet autre vieillard, et sans doute pas plus qu'elle ne se pleurerait elle-même, c'est-à-dire ne se permettrait de se pleurer, ne penserait qu'il est décent, qu'il est convenable de...

— Mais elle ne t'est rien.

— Non, dit Louise.

— Elle ne t'est rien.

— Non », répéta-t-elle docilement. Mais elle continuait à regarder devant elle quelque chose qu'il ne pouvait pas voir.

« Alors.

— Alors rien », dit-elle (regardant toujours, par delà les arbres, les prés, la paisible campagne de septembre, ce quelque chose qu'il ne pouvait pas voir). « Rien : elle ne s'est jamais mariée. Elle n'a peut-être jamais eu l'idée qu'elle pouvait, qu'elle avait le droit — avec ce frère de quinze ans plus jeune qu'elle et qu'elles ont élevé (elle et celle qui est déjà morte), dont elles ont réussi (à force de réfléchir au meilleur moyen de porter une robe à peu près trois fois plus de temps qu'il n'en faut pour s'user jusqu'à la trame au tissu dont elle a été primitivement faite) à faire un professeur de Faculté, ce qui, pour deux insti-

tutrices dont le père et la mère savaient tout juste lire ou peut-être même pas du tout, a sans doute dû paraître valoir la peine de renoncer à tout ce à quoi une femme peut prétendre avoir normalement droit, et quand nous nous sommes mariés, Georges et moi, elle m'a donné cette bague, elle m'a fait venir dans sa chambre (et c'est la première fois que j'ai senti cette odeur, ce parfum, exactement comme celui d'une rose desséchée ou plutôt — puisqu'une rose desséchée ne sent rien — celui que l'on imagine qu'elle devrait exhaler, c'est-à-dire quelque chose qui serait à la fois fait de poussière et de fraîcheur, et j'ai regardé sa table, sa coiffeuse, mais il n'y avait rien que ces quatre épingles et ce flacon d'eau de Cologne bon marché, et pourtant cela sentait comme une fleur, comme une jeune fille, comme peut sentir la chambre ou plutôt le tombeau, le sarcophage d'une toute jeune fille que l'on y aurait conservée intacte quoique prête à tomber en poussière au moindre souffle), et alors elle a fouillé dans un tiroir et elle en a sorti non pas un coffret à bijoux ni même un de ces coffrets d'acier comme on en vend chez le quincaillier à l'intention des paysans et des marchands de bestiaux qui ne veulent pas mettre leur argent à la banque, mais une boîte à biscuits ou à berlingots, en fer, toute piquetée de rouille avec, dessus, une jeune femme vêtue d'une longue robe blanche, à demi allongée sur l'herbe dans une pose à la fois langoureuse et raide, avec juste la pointe des pieds, ou plutôt des souliers, dépassant sous le dernier volant, pudiques et ridicules, et, couché près d'elle (qui dans sa main tient une même boîte sur le couvercle de laquelle sa même image se répète, comme dans ces jeux de miroir sans fin) un de ces petits chiens blancs et frisés, le tout (la dame, le caniche, la prairie) dans un cadre de fleurs et de rubans aux nœuds d'un bleu pervenche et...

— Mais...

— Non, écoute : il n'y avait naturellement pas de clef

et la boîte n'était fermée que par un long cordon enroulé une vingtaine de fois autour, qu'il lui a fallu un moment pour dérouler, serrant ensuite la boîte contre elle tandis qu'elle s'escrimait avec ces mains maladroites et raides, essayant de l'ouvrir — et toujours je pouvais sentir cette odeur de jeune fille, de fleur, cherchant des yeux le globe, la couronne de mariée, cherchant, mais il n'y avait rien. Rien que cet entêtant et sans doute imaginaire parfum de fraîcheur, de virginité et de temps accumulé. Non, pas perdu : vaincu, ou plutôt surmonté, apprivoisé : non plus cet ennemi héréditaire, omniprésent et omnipotent, et que l'on regarde, terrifié, s'avancer et s'écouler avec cette impitoyable lenteur, mais un vieux compagnon de route, familier, peut-être, aussi, craint et haï autrefois, mais il y a si longtemps de cela que le souvenir des craintes et des terreurs ressemble à celui de nos paniques enfantines qui maintenant ne tirent plus de nous qu'un sourire...

Oui, je sais, ça ne va pas ensemble : une jeune fille, les effluves de jasmin, et ce corps prêt à tomber en poussière, si familier du temps qu'il semble le temps lui-même, et ces mains jaunes et décharnées — et par endroit polies comme de l'ivoire — luttant contre leur propre maladresse et la rouille de la boîte (comme si la rouille et la maladresse n'étaient qu'une seule chose, toujours la même : les années, le temps) jusqu'à ce qu'elle ait enfin réussi à l'ouvrir, fouillant alors dans son contenu non de bonbons gluants mais de boutons dépareillés, de chaînettes d'or (ou plaquées or) et de vieilles boucles de souliers en cuivre, et me la tendant enfin : pas dans une boîte, un écrin avec un nom de grand bijoutier comme celle que Georges (ou plutôt sa mère) m'avait offerte (et pas à moi en réalité, mais à eux-mêmes, se faisant un honorifique cadeau, parce que je suppose qu'il — et elle — auraient regardé comme le signe d'une déchéance que je porte au doigt quelque chose de moins de cinq cent mille francs... Et alors, même si elle le désapprouvait de m'épouser

— quoiqu'elle n'en ait jamais rien dit ni laissé voir —, lui ayant donné les cinq cent mille francs nécessaires ou peut-être, pour plus de sûreté, ayant été elle-même la choisir et ne la lui ayant remise qu'à la dernière minute, avant qu'il me la passe lui-même au doigt). Pas d'écrin, donc, mais un simple bout d'ouate.

Oui, c'est celle-là. Et je suppose que je n'en tirerais pas même dix billets de mille chez un bijoutier, et pourtant je ne la vendrais pas pour le double, ni le triple, ni pour n'importe quoi. Quand je partirai, je lui (je leur : à lui et à sa mère) rendrai tous leurs bijoux ; je les mettrai en tas sur ma coiffeuse en partant, ou peut-être je les lui jetterai à la figure, non parce qu'il mérite que je les lui jette à la figure, mais parce que c'est cette sorte de geste qui aide dans ces moments-là, mais, celle-là, je dirai « Je la garde ». Parce que c'est elle qui me l'a donnée. Tu comprends ? Elle ne m'a rien demandé et elle m'a donné cette bague, elle m'a aimée, et simplement parce que j'étais la femme de Georges, et j'aurais pu être une putain, une duchesse ou une voleuse, elle m'aurait aimée de la même façon, et sans rien réclamer en retour. Parce qu'elle n'a jamais rien demandé aux autres, pas même qu'ils l'aiment, pas même la permission de les aimer, pas plus qu'elle ne s'est permis de le leur dire ou de leur manifester autrement que par la seule façon qu'elle pût imaginer, c'est-à-dire en donnant ce qu'elle pouvait, et même ce qu'elle ne pouvait pas, s'arrangeant pour que ce qu'elle ne pouvait pas devint ce qu'elle pouvait. C'est pour ça que je suis restée, que je ne suis pas partie plus tôt. J'aurais quitté Georges depuis longtemps, même avant de te connaître, s'il n'y avait pas eu ça. Je ne dis même pas s'il n'y avait pas eu « elle », je dis : s'il n'y avait pas eu « ça ». Et maintenant elle va mourir, et alors il n'y aura plus rien » (la voix s'arrêtant, s'interrompant brusquement, et Louise restant là, un peu haletante, comme surprise, furieuse d'avoir tant parlé, regardant toujours ce

quelque chose que l'autre ne pouvait pas voir — qu'il savait qu'il ne pouvait pas voir, qu'il ne verrait pas, même s'il se retournait, regardait à son tour par-dessus sa propre épaule dans la direction où semblait se trouver ce quelque chose, et au bout d'un moment un oiseau chanta, tout près d'eux, puis, aussi brusquement, le chant — une brève série de notes redoublées, comme une arabesque calligraphiée, s'enroulant très vite plusieurs fois sur elle-même dans la répétition de la même boucle compliquée, puis s'échappant, s'élevant, s'étirant dans un long et péremptoire paraphe arrêté net — cessa et, de nouveau, leur parvint le vacarme lointain et discordant des moineaux se rassemblant pour la nuit dans le bosquet de bambous).

Jusqu'à ce qu'il fit tout à fait noir, ils restèrent là, debout (à un moment, il se rapprocha, fit un geste, et elle imagina leurs silhouettes obscures se confondant, puis, un peu plus tard — comme s'il lui avait fallu ce temps pour se rendre compte qu'il la touchait, prendre conscience des mains sur elle — elle dit : « Non, laisse-moi », la voix à la fois dure, morne, absente, et alors la plus grande des deux ombres recula, et entre eux deux de nouveau le ciel comme une plaque de verre striée en tous sens par les traits noirs des branches tandis que de nouveau la voix s'élevait — et toujours cette dureté, cette absence — Louise frappant rageusement du poing dans sa paume ouverte, disant dans le noir avec une sorte de véhémence, d'impuissant désespoir : « Il m'avait promis que nous partirions d'ici. Il m'avait promis que nous irions nous installer à Pau et qu'il... », n'achevant pas, continuant seulement à frapper sa paume ouverte, n'attendant visiblement pas de réponse, puis cessant même de frapper) jusqu'à ce qu'il leur fût impossible de distinguer leurs visages, leurs yeux, tous les deux cachés dans l'épaisse et verte obscurité sous les branches immobiles, l'auto cachée plus loin derrière les grands arbres un